



PO-00120  
835573  
français

Filière : BL

Session : 2021

Épreuve de : Composition française

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

S'affranchir de toutes les règles, y compris celles du langage, telle était la tâche que se donnaient les disciples du mouvement "dada" fondé par Tristan Tzara. Un siècle plus tard, Tanguy Viel (Icebergs) affirme que l'écrivain doit "cohabiter avec la folie": en effet, ~~est~~ celui-ci raconte :

^ Il y a peu, je lisais dans un quotidien l'entretien d'un écrivain très officiel, pour ainsi dire bien assis dans sa position d'écrivain, du genre qui a toujours à dire au bout et participe volontiers à la vie publique. Et voilà que le même écrivain, tandis qu'on lui demande pourquoi il écrit, dans un moment d'épanchement, ouvre son cœur au journaliste et lui dit : "J'écris parce que j'ai peur de devenir fou." Lavable confiance et sans nul doute sincère, mais c'est seulement que ce n'est pas là le problème : tout le monde en toute matière s'active à ne pas devenir fou, qu'on joue au football ou qu'on écrit des livres. Le problème est exactement contraire : qu'on se che cohabiter avec elle, la folie, qu'on se che la laisser affleurer hors de toute camisole. C'est

seulement si on se tient aussi près du tragique qu'on a le droit d'envisager l'art comme médecine (...)"

Contrairement à cet écrivain "littéraire", qui ne semble pas s'embarasser de la spécificité de l'écriture et qui paraît ainsi se restreindre <sup>celle-ci</sup> au simple ray de divertissement, Tanguy Viel cherche à mettre en évidence ce qui se joue dans l'acte d'écrire, et qui, justement, pose "problème"; alors que l'écrivain, comme tout être-humain, ne veut pas "devenir fou"; c'est-à-dire ne veut pas perdre la raison, mais au contraire faire que sa vie continue d'avoir un sens, que son identité ne se multiplie pas, qu'il échappe à l'angoisse, ~~peut-être~~, il est de son devoir de laisser s'exprimer en lui la folie. Il s'agit pour lui de "savoir cohabiter avec elle", ce qui implique alors la notion d'apprentissage ~~de~~ d'un tel savoir, et plus fondamentalement, le lieu de cette cohabitation: l'écrivain doit-il laisser jaillir au sein de l'œuvre qu'il écrit la folie qu'il habite, ou bien doit-il se laisser posséder, lui-même par elle? Un premier "problème" s'esquisse alors: l'acte d'écrire est un acte du langage qui s'inscrit dans une logique et d'autre part, l'écrivain écrit une œuvre achevée, dont la forme appelle toujours un certain ordre - même si elle se veut chaotique. Mais T. Viel affirme qu'il est possible d'envisager l'art comme médecine si l'écrivain "laisse affleurer" une folie.

S'agit-il de prévenir la "peur de devenir fou" dont rend compte "l'écivain officiel", de diagnostiquer "la folie" afin de s'en guérir ? Ou bien s'agit-il de dépasser le problème même de "la folie" dont ~~un~~ pourrait l'écivain ? Enfin, T. Viel semble assimiler le registre, le ton ou encore le genre tragique avec ~~et~~ <sup>l'accueil</sup> de cette folie, comme s'il y avait <sup>quelque</sup> ~~la~~ <sup>chose</sup> d'héroïque ou de sacrificiel pour l'écivain que de se livrer à la folie pour mieux guérir ou se guérir.

dit-on, comment l'art peut-il se présenter comme médecine en exigeant de celui qui le pratique d'être toute ~~amissé~~ à la folie ? Que signifie cette métaphore ?

Le processus de l'écriture semble appeler la folie, tant ~~dans~~ ~~l'écrit~~ chez l'écivain que dans l'œuvre, ce qui fait apparaître l'art comme ~~un moyen~~ permettant d'alléger ponctuellement les souffrances de l'homme. Ceci paraît alors s'opposer à l'idée de "l'art comme médecine" ~~guérissant~~ <sup>et</sup> invite à questionner la place de la raison et la notion même de "cohabitation" avec la folie. Est-ce que ce n'est pas ~~en s'affranchissant de la~~ ~~que~~ ~~l'angoisse~~ ~~du~~ "sens" que la dichotomie du mot "cohabitation" n'e faut-il pas alors s'affranchir du terme même de "folie", qui s'oppose toujours relativement à un ordre, pour penser l'acte d'écriture capable de guérir l'homme de l'angoisse du <sup>angoisse</sup> sens, ~~de~~ de laquelle toute "folie" prend justement sa source ?

L'acte d'écrire pourrait apparaître comme un acte homéopathique: l'écrivain capable de laisser "affleurer" la folie pourrait s'en délivrer, au moins temporairement.

Si tout un chacun écrit "parce qu' [il] a peur de devenir fou", le paradoxe réside dans le fait que l'écriture même emprunte ses procédés à la folie, et plus particulièrement à ses symptômes. Est en effet habituellement décrit comme fou celui qui perd ses repères, qui a des hallucinations, qui agit sans aucune mesure par rapport à la réalité, et parfois sans raison: Rimbaud appelle ainsi dans ses lettres dites "du voyant" à se faire "voler de feu", à pousser l'expérience jusqu'aux "dérèglements de tous les sens". Dans son poème "Barbare", tiré du recueil de poème des Illuminations (œuvre qui tente d'ailleurs se rapprocher de celui d'hallucination), Rimbaud évoque un monde apocalyptique et fait jaillir des images imaginées que la raison ne peut expliquer: "le javillon en viande saignante", "les fleuves arctiques" qui "n'existent pas". Le monde est un monde sans logique, sans repère, et qui pourrait être la production d'un fou. De même, la description méthodique des plantations de bananiers "en rectangle" ou "en trapèze" et ne comportant parfois que "vingt-et-un bananiers" au lieu de "vingt-deux" dans la Jalousie de Robbe-Grillet semble être le symptôme <sup>et la dénonciation</sup> d'une certaine maniaquerie de l'écrivain qui veut tout nommer et tout décrire.

L'écrivain apparaît <sup>alors</sup> comme étant celui qui n'a plus peur de la "folie" et qui la laisse s'exprimer

Filière : BIL

Session : 2021

Épreuve de : Composition française

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

en dehors de toutes contraintes qu'il s'applique <sup>lui-même</sup> à être. Ainsi les Surrealistes, sous à l'image d'André Breton, expérimentent - ils l'écriture automatique, c'est-à-dire l'abandon de la raison au langage. Dans son traité sur le fantastique, Todorov montre <sup>quant à lui</sup> comment celui-ci met en scène ~~le~~ le surnaturel sans jamais en rendre raison. Dans Le Hoola, le narrateur est ainsi ~~porté~~ <sup>sauvonné</sup> par un être invisible qu'il sent : on ne sait ni ce qu'il est ni ce qu'il est s'il est le fruit de la folie du personnage principal. Mais l'œuvre aura mis en exergue les phantasmes irrationnels de l'homme en acceptant de s'y ouvrir, et de laisser ainsi affleurer ce que l'on nomme "folie".

L'écrivain se découvre alors capable, par l'acte même de laisser des forces contraires à la raison cohabiter en lui et ~~dans~~ son œuvre, de soulager ses souffrances. La démesure même du "tragique", auquel la folie semble toucher, est ce qui permet cet acte médicamenteux de l'écriture. Le "tragique" serait folie lorsque, comme Charles Biet ~~l'explique~~ dans La Tragédie, celui-ci fait voir la démesure des passions et "l'envers du décor" 5/12

le décor étant la société et ses règles auxquelles se plient les citoyens, et son envers, le non-sens sur lequel il repose et la folie de ceux qui transgressent ces règles. Thèbe, la tragédie de Racine, est ainsi la représentation de la mort de Phèdre qui, dès lors qu'elle rompt les règles de la société en avouant à son père son amour pour Hippolyte, se délie de tous les liens, ~~jusqu'à avouer à~~ et se donne la mort sitôt son aveu délivré à Thésée. En convoquant des sentiments s'opposant à la raison, la "tension" et la "pitie" (poétique d'Aristote), l'œuvre permet la catharsis. Peter Brooke montre par exemple qu'en affirmant ~~positivement~~ le non-sens de ses règles, Beckett <sup>se</sup> rend lucide et rend lucide les spectateurs sur l'abandon de leur condition (Cahiers de l'Herne); accepter ce non-sens semble alors être le moyen de se guérir du désir de ~~sens~~ sans cesse froissé par la réalité.

L'écrivain semble bien emprunter à la folie ses symptômes et ses procédés afin de toucher au "tragique" pour soulager ses souffrances et celles des autres. Pourtant, la présentation d'une œuvre à des lecteurs interroge le concept même de communicabilité de l'écriture: d'écrivain peut-il se permettre de "laisser affleurer" la folie "hors de toute carnisole", au risque de se rendre incompréhensible?

L'écrivain ne semble pas content et de "cohabiter" avec la folie mais ~~paraît~~ voudrait la canaliser pour mieux s'en servir: il n'accueille pas en lui n'importe quelle forme de folie.

Il semble que l'acte d'écrire impose de lui-même une "carrure" à la "folie" en la soumettant à une logique. Ainsi dans Poë, Giono mentionne la tragédie, et l'ensemble des œuvres littéraires, comme étant écrites dans un système de mesures différent de celui que connaît l'écrivain ou le lecteur. Ainsi, l'acte démesuré que sont les meurtres, par exemple celui de sa propre fille Clytemnestre par Oreste (Électre de Giraudoux) est en fait à la mesure du meurtre d'Agamemnon par Clytemnestre et <sup>par</sup> son amant et de la malédiction des dieux qui poursuit implacablement dans une logique implacable la descendance de la famille des Atrides. Se tenir "près du tragique" n'implique alors jamais que l'écrivain se tienne "~~dans le tragique~~". succombe entièrement à la folie: un ordre, une fatalité démesurée et empêche la production d'un non sens. Comme le souligne ~~Henri Gougeon~~ ~~Hubert dans~~ Le F Jean-Paul Domenech dans Le Retour du tragique, même le théâtre de l'abonde représente une forme de logique: celle de la durée qui n'épargne personne. et donc une opposition à ce qui serait pure folie

La nature même de l'écriture pourrait-elle permettre à l'écrivain de s'abandonner à la folie? Il semble que celle-ci implique en effet que l'écrivain communique - or, la communication se délivre nécessairement sous une forme qui rend le message intelligible. Même insensé, même fou, le message doit pouvoir apparaître au lecteur comme n'ayant

effectivement pas de sens. La pure folie, l'abandon de toute raison <sup>par l'écrivain</sup> n'apparaîtraient que dans l'œuvre et seulement comme une illusion pour le lecteur. C. Nourier, dans "Avez-vous lu René Char ?" montre ainsi que la poésie hermétique de ce poète ~~est~~ ne relève pas du pur arbitraire mais se présente comme telle car René Char se préoccupe de rendre compte par la poésie, de la réalité du réel. Si le choix de l'image était arbitraire, ses textes ne pourraient même pas apparaître comme poétiques, et ni même hermétiques, puisque ce qui apparaît comme hermétique est justement ce qui contient en sens refusant de se donner facilement.

Ainsi tributaire de la logique de l'écriture qui <sup>code</sup> ~~code~~ et se décode, l'écrivain ne "cohabite" plus avec n'importe quelle forme de "folie" mais semble même lutter contre celle-ci. Il semble que la forme achevée que doit prendre l'œuvre dicte à l'écrivain la manière dont il laisse "affleurer la folie". Lorsque Montaigne écrit "je m'égaré, mais plus par licence que par négarde" dans ses Essais, il semble sous-entendre que la forme de son œuvre lui ~~permette~~ de laisser parler sa pensée hors de toute retenue qui serait imposée par un raisonnement. Mais cette forme apparaît quant à elle comme une nouvelle logique d'écriture, loin des incohérences que semble impliquer le terme de "folie". C'est alors comme si la raison voulait toujours s'imposer lorsque l'écrivain écrit, ou plutôt comme si la raison devait négocier avec la folie. Dans Le Temps retrouvé, M. Proust rend compte de la nécessité pour le narrateur d'écrire le souvenir avant que la vieillesse ne les efface : la raison se bat, plus



Filière : MLSession : 2021Épreuve de : Composition française**Consignes**

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

qu'elle ne cohabite, avec la menace de l'oubli - que la folie pourrait choisir comme apparence.

L'écrivain paraît alors, sitôt que la folie "affleure", négocier avec elle - ci la forme, et paraît donc choisir sélectionner de façon rationnelle le moyen dont elle - ci s'exprime. L'écrivain est pourtant une règle et même personne : n'est - ce pas une illusion de croire qu'il peut maîtriser grâce à une partie de son être, la raison, une autre partie de son être, la folie, dont la nature est de se libérer des contraintes et des règles - de même de les ignorer ?

L'art peut s'envisager "comme médecine" en tant qu'il dépasse, dans l'acte d'écrire, l'opposition de la folie et de la raison.

Écrire, c'est en effet accepter de faire face au "problème" du désir de sens qui a l'être - humain, et de son incapacité à le comprendre parfaitement qui le

menace de renouveau à un monde trop complexe et à "devenir fou".

En nommant ce désir insatisfait, la littérature semble diagnostiquer l'origine de la folie, et rend alors vraie l'opposition entre celle-ci et la raison. Dans Mr Roisons divertissements, Giono s'emploie à nommer le désir de trouver du sens qui émeuvent ses personnages, à travers des formules familières <sup>qui est par exemple</sup> "voir les choses en plein". La folie de M. V n'existe pas : il n'existe que l'attrait du crime que représente le crime comparé à l'ennemi. La littérature aura désigné non le symptôme (la folie) mais la cause de ce qui fait si peur à cet écrivain "très officiel".

Ainsi faisant, la littérature rend poreuse la frontière traditionnellement établie entre frontière et raison. Ainsi Horace tuant sa sœur Camille affirme : "Assez ! La patience à la raison fait place". La raison d'Etat, qui affirme qu'il faut être fidèle à son camp (ici, Rome) est ce qui motive un acte défiant pourtant toute raison, le meurtre d'une sœur que Horace aime.

Camille représente d'autant mieux ce paradoxe que le vocabulaire de Horace ("Son nom est sur ta bouche et l'amour dans ton cœur") exprime son attachement - et l'inverse, la tentation de s'évader de l'ordre naturel vers un ordre supérieur - démarche que certains pourraient nommer comme folle puisqu'il s'agit de se couper du réel et de charger

de système de mesure - se fait par le biais d'une construction rigoureuse, comme le montre le texte de P. Claudel Connaissances du l'Est dont la structure des paragraphes et l'écriture des mots longs tels qu'"entrecolonement" ou "octogonal" semblent vouloir faire transparaître la dimension transcendante de l'architecture du temple.

L'écriture semble alors réunir ce qui était désuni : elle rend l'écrivain et le lecteur à son monde, évite ses questionnements ou reconduit ceux-ci à l'abîme de la folie. Dans Poés, Camus établit le sentiment de complétude que ressent le baigneur sur la plage et dans l'eau. Il suffit d'être au monde et d'accueillir la sensation du sel sur la peau.

~~Le monde~~ Le monde apparaît comme offert à celui qui le reçoit des sensations, et n'intérpose plus ~~un~~ l'écart entre règles de la raison et folie de l'écrivain, ce celui-ci est aboli : l'écrivain, ce le lecteur, reçoit le monde de façon immédiate.

Enfin, en ôtant toute amissade à la folie, l'écrivain semble lui ôter sa raison d'être, et est donc en mesure de jouer et de se jouer de la "peur de devenir fou". En effet, la folie qui apparaît dans l'écriture repose toujours au moins partiellement sur le choix d'une logique, d'une forme ou d'un sens. De ce fait, en nommant ce qui se trouve hors des règles, en désignant à l'homme le "tragique", l'écrivain le rétablit dans un système qui fait sens; mais qui permet en même temps de